



Livres

Qu'est-ce que la "schizophrénie numérique" ?

Samuel Lacroix publié le 19 avril 2023 5 min

À l'heure du tout-numérique, nous sommes beaucoup à avoir déjà eu l'impression que notre esprit était comme en train d'« éclater », bringuebalé au gré des notifications et suggestions algorithmiques. Une réalité qu'Anne Alombert, enseignante-chercheuse en philosophie, a choisi de désigner dans son nouvel ouvrage par la métaphore de la « *schizophrénie numérique* ». Allons y voir de plus près.

Au royaume des « télétechnologies », nous sommes partout et nulle part à la fois : les visioconférences nous emmènent sur notre lieu de travail alors que nous demeurons chez nous, les réseaux sociaux nous mettent en relation avec des individus du monde entier, et *a priori* bientôt, le « métavers » promet de radicaliser encore cette tendance. Nos *smartphones* sont devenus des sortes de prothèses qui nous donnent à appréhender quantité de contenus numériques s'imposant à nous *via* un ensemble de sollicitations plus ou moins invasives.

Autant d'éléments qui ont, c'est documenté, un effet délétère sur notre capacité d'attention, de concentration et de mémorisation. « *En dépit des possibilités d'omniscience et d'ubiquité qu'elles pourraient concrétiser, écrit Anne Alombert, les technologies d'information et de communication semblent mettre en péril la "liberté de l'esprit"*. » Empruntant ce dernier concept à Paul Valéry, l'autrice cherche à montrer que nos intelligences sont perturbées, saturées, confrontées à de nouvelles pathologies qui empêchent nos esprits de vivre à leur propre rythme.

Un amenuisement spirituel croissant

Forts de ce constat, nous sommes tiraillés entre une indécrottable foi dans le progrès, une fascination constante pour les nouvelles technologies et une inquiétude vis-à-vis de ce qu'elles font de nous. C'est là tout le sens du titre de l'essai *Schizophrénie numérique. La crise de l'esprit à l'ère des nouvelles technologies* (Allia, 2023) :

« Écartelée entre l'idéologie du progrès technologique et la réalité de la crise écologique, tiraillée entre les promesses du marketing stratégique et les regrets des entrepreneurs repentis, notre époque semble souffrir d'une véritable schizophrénie numérique »

Anne Alombert, *Schizophrénie numérique*, 2023

La métaphore, puissante, ne désigne bien sûr pas la maladie mentale en tant que telle mais bien cette impression de scission qui s'offre à nous. En 1939 déjà, Paul Valéry constatait que la surabondance informationnelle liée à la radiophonie et la téléphonie entraînait comme une dislocation et un éclatement de nos esprits et de nos sens. Lisant un journal en France, je pouvais fort bien dans le même temps entendre une information en provenance de New York avant de prendre des nouvelles d'un ami à Madrid. Une impression d'ubiquité mêlée de désorientation qui n'a donc cessé de s'accroître.

Confusion sur la notion "d'esprit"

La « *schizophrénie numérique* », c'est donc celle qui nous fait demeurer toujours déchirés entre la fascination et l'effroi pour les nouvelles technologies. C'est aussi celle qui nous fait prendre pour argent comptant les métaphores anthropomorphiques dont les ingénieurs de « *l'intelligence artificielle* » – en réalité de simples « *agents computationnels* » – usent et abusent pour nous les faire accepter... et pour masquer les effets néfastes que ces technologies ont sur nos propres humanités. En voulant faire ressembler les machines à des humains, dont elles singeraient les processus cognitifs, les transhumanistes créent un effet symétrique : des esprits humains dont les fonctions se trouvent réduites à des opérations informatiques, de simples calculs et réflexes.

"La 'schizophrénie numérique', c'est celle qui nous fait demeurer toujours déchirés entre la fascination et l'effroi pour les nouvelles technologies"

d'opérations logiques se déroulant dans le cerveau, et qui seraient par conséquent transposables, « implémentables ». Ce faisant, explique Anne Alombert, proche en cela du philosophe analyticien Gilbert Ryle (1900-1976), auteur de *La Notion d'esprit* (1949), nous prenons à tort l'esprit pour une substance. Nous faisons collectivement l'erreur fondamentale « *de vouloir localiser l'esprit dans un espace objectif, que ce soit celui du cerveau ou de la machine, comme si l'esprit était une chose matérielle que l'on pouvait observer* ».

En réalité et en toute rigueur, plus qu'une chose ou une substance, l'esprit est « *une activité ou une relation qui suppose toujours des corps vivants et un milieu technique pour s'exercer : l'esprit circule entre les cerveaux (c'est-à-dire aussi les corps) qui se relient par l'intermédiaire de supports techniques, qui sont aussi des supports symboliques* ». L'esprit « n'est » pas, à proprement parler, mais ne fait que passer, circuler, se transmettre au gré des relations que les individus nouent au sein de milieux technosymboliques. Mais s'il est moins une chose qu'un circuit, l'esprit n'est-il pas de fait servi par le numérique, qui facilite tant la circulation des connaissances ? L'autrice ne le croit pas, constatant d'abord le potentiel infini des réseaux sociaux, qui poussent davantage à l'imitation pulsionnelle des comportements de la majorité qu'à la création collective de choses véritablement nouvelles.

En réalité et en toute rigueur, plus qu'une chose ou une substance, l'esprit est « *une activité ou une relation qui suppose toujours des corps vivants et un milieu technique pour s'exercer : l'esprit circule entre les cerveaux (c'est-à-dire aussi les corps) qui se relient par l'intermédiaire de supports techniques, qui sont aussi des supports symboliques* ». L'esprit « n'est » pas, à proprement parler, mais ne fait que passer, circuler, se transmettre au gré des relations que les individus nouent au sein de milieux technosymboliques. Mais s'il est moins une chose qu'un circuit, l'esprit n'est-il pas de fait servi par le numérique, qui facilite tant la circulation des connaissances ? L'autrice ne le croit pas, constatant d'abord le potentiel infini des réseaux sociaux, qui poussent davantage à l'imitation pulsionnelle des comportements de la majorité qu'à la création collective de choses véritablement nouvelles.

En réalité et en toute rigueur, plus qu'une chose ou une substance, l'esprit est « *une activité ou une relation qui suppose toujours des corps vivants et un milieu technique pour s'exercer : l'esprit circule entre les cerveaux (c'est-à-dire aussi les corps) qui se relient par l'intermédiaire de supports techniques, qui sont aussi des supports symboliques* ». L'esprit « n'est » pas, à proprement parler, mais ne fait que passer, circuler, se transmettre au gré des relations que les individus nouent au sein de milieux technosymboliques. Mais s'il est moins une chose qu'un circuit, l'esprit n'est-il pas de fait servi par le numérique, qui facilite tant la circulation des connaissances ? L'autrice ne le croit pas, constatant d'abord le potentiel infini des réseaux sociaux, qui poussent davantage à l'imitation pulsionnelle des comportements de la majorité qu'à la création collective de choses véritablement nouvelles.

En réalité et en toute rigueur, plus qu'une chose ou une substance, l'esprit est « *une activité ou une relation qui suppose toujours des corps vivants et un milieu technique pour s'exercer : l'esprit circule entre les cerveaux (c'est-à-dire aussi les corps) qui se relient par l'intermédiaire de supports techniques, qui sont aussi des supports symboliques* ». L'esprit « n'est » pas, à proprement parler, mais ne fait que passer, circuler, se transmettre au gré des relations que les individus nouent au sein de milieux technosymboliques. Mais s'il est moins une chose qu'un circuit, l'esprit n'est-il pas de fait servi par le numérique, qui facilite tant la circulation des connaissances ? L'autrice ne le croit pas, constatant d'abord le potentiel infini des réseaux sociaux, qui poussent davantage à l'imitation pulsionnelle des comportements de la majorité qu'à la création collective de choses véritablement nouvelles.

Réagir

Comme l'esprit est ce que le milieu et les symboles qui en émanent font de lui, il n'est de fait pas le même selon que l'on se situe à l'époque du paléolithique, de l'imprimerie, de la photographie ou de la télévision. Mais il n'est certainement pas « dans » un automate comme ChatGPT, qui n'a pas plus de conscience que n'en a un livre, une calculatrice ou un aspirateur, contrairement à ce qu'une certaine *doxa* essaie de nous faire accroire.

Une fois cette mise au point faite, il faut revenir à des interrogations déjà portées en son temps par exemple par Platon au sujet de l'écriture, sur ce que nous font les innovations. Tout en nous facilitant la vie, celles-ci portent en elles le risque de nous rendre toujours moins actifs et toujours plus passifs : l'écriture nous permettait déjà d'avoir moins besoin de nous remémorer ; aujourd'hui, une application comme TikTok nous permet de ne carrément plus avoir besoin de choisir les vidéos que nous voulons regarder, et un automate comme ChatGPT d'avoir à écrire soi-même une lettre passionnelle à l'être aimé.

Difficile, dans ces conditions, de nous élever au-delà du stade de la pulsion, de développer des désirs singuliers, improbables ou inattendus, ou de fonder des projets collectifs, au fondement même, pourtant, de l'action humaine. Loin de verser dans une technophobie généralisée et stérile, Anne Alombert nous invite à essayer de repenser une technologie qui accroîtrait nos capacités à agir ensemble pour le bien commun : « *Le danger, assure-t-elle, n'est pas dans les progrès d'une super intelligence artificielle, il est dans l'industrialisation des esprits et l'automatisation de l'altérité.* »

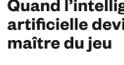
Schizophrénie numérique. La crise de l'esprit à l'ère des nouvelles technologies, d'Anne Alombert, vient de paraître aux Éditions Allia. 96 p., 7,50€, disponible ici.



À LIRE AUSSI



Quand l'intelligence artificielle devient maître du jeu



Travail et paresse : un match vieux comme la gauche



Tristan Garcia : "Les algorithmes gèrent nos nerfs pour nous transformer en rats de laboratoire"